

guillaume vanhulst: « je suis arrivé par hasard »

mehdi mokdad

G

Guillaume Vanhulst, recteur de la HEP Vaud depuis 2008, a pris sa retraite le 30 septembre 2019, après 11 ans de service au sein de l'institution. Des années chargées de défis au sein d'une haute école qui a obtenu, au printemps 2019, l'accréditation institutionnelle sans condition. Nous avons retracé avec lui son parcours, de Belgique en Suisse, puis de Fribourg à Lausanne, ses années à la tête de la HEP Vaud, et l'avenir enfin, qui s'étend désormais devant lui.

Au départ, rien ne prédestinait Guillaume Vanhulst à la pédagogie. Psychologue de formation, assistant au laboratoire de psychologie expérimentale de Marc Richelle, à l'Université de Liège, il se spécialise dans le domaine de la psychologie du développement et dans le traitement de données statistiques.

Tout ceci à la fin des années 1970. Guillaume Vanhulst, recteur de la HEP Vaud depuis 2008, a pris sa retraite le 30 septembre 2019, après onze ans de service au sein de l'institution. Des années chargées de défis, abouties cette année par l'obtention de l'accréditation institutionnelle sans condition. Nous avons retracé avec lui son parcours, de Belgique en Suisse, puis de Fribourg à Lausanne, les années à la tête de la HEP Vaud et l'avenir, enfin, qui s'étend désormais devant lui.

En 1983, Michelle Deliége, sous la houlette de laquelle il avait travaillé jusqu'alors en Belgique, devenue entre-temps professeure à l'Université de Fribourg en Suisse, le contacte car elle a besoin d'un statisticien en psychologie, ses étu-

dants étant en grande difficulté dans ce domaine. Guillaume Vanhulst rejoint alors la Suisse en avril 1983, avec l'idée d'y rester un an, peut-être deux. Il est amené à remplacer au débotté une collègue et se retrouve, à son grand étonnement, face à des futurs enseignants pour animer un séminaire de pédagogie générale, ce qui n'est, à l'époque « pas ma tasse de thé », selon ses mots. Mais il finit par y trouver un intérêt certain et, contre toute attente, poursuit dans cette voie jusqu'à assumer le remplacement de la professeure Deliége pour l'entièreté du cours de pédagogie générale.

La pédagogie... Je t'aime, moi non plus !

Nous sommes alors au milieu des années 80, marquées par l'éruption du courant réflexif dans la pédagogie de langue française. « On voyait alors émerger une série d'idées autour de l'enseignement, des changements dans les pratiques de formation et surtout dans les rapports que l'organisation scolaire entretient avec les

autorités publiques. La notion de réflexivité commençait à s'imposer de plus en plus dans la description que l'on faisait des activités d'enseignement. » 1987, les deux années prévues au départ sont passées du simple au double, et Guillaume Vanhulst, venant tout juste de déposer sa thèse, se voit proposer de diriger la formation des enseignants, dans la section francophone de l'Université de Fribourg, et comme il le dit lui-même : « c'était ça ou la valise ! ».

Sa vie étant désormais installée en Suisse, avec des enfants en bas âge, forcé mais pas contraint, il accepte bien que la pédagogie ne soit toujours pas son truc. Et jusqu'au début des années 2000, il a un champ presque libre devant lui pour réfléchir et concevoir dans un domaine en pleine mutation. « Je peux dire que je suis arrivé dans le domaine de la pédagogie par hasard, mais à un moment particulièrement intéressant. »

En effet, la formation des enseignants est alors externalisée des écoles normales aux hautes écoles pédagogiques et aux universités, « ce qui n'aide pas nécessairement à la valoriser », et les changements institutionnels sont nombreux, il faut dès lors conjuguer avec tout ça.

H

HEP Vaud ? Non... En fait, oui !

L'année 2004-2005 est synonyme de difficultés institutionnelles pour la HEP Vaud, qui doit remettre à plat ses structures. Guillaume Vanhulst est alors contacté par le premier directeur de la HEP pour participer à un groupe de



Guillaume Vanhulst, ouvrant le 4^e Colloque des didactiques disciplinaires de Swissuniversities, en avril 2019 et, en septembre, avec sa compagne, Marie Decloux, lors de la journée spéciale organisée pour son départ à la retraite.



réflexion visant à retravailler les statuts de l'institution en vue de son universitarisation, tels que nous les connaissons aujourd'hui.

Puis en 2007, un peu usé, il quitte son poste de direction à l'Université de Fribourg, mais est contacté presque dans la foulée pour se voir proposer de postuler au poste de recteur de la HEP Vaud. Comme il le dit : « Je venais d'arrêter à Fribourg, ce n'était pas pour reprendre à Lausanne ». Néanmoins, il va quand même discuter avec le directeur général de l'époque, pour voir. Là, il se retrouve face à toutes les nouvelles structures qu'il avait aidé à mettre en place trois ans auparavant, ainsi que la nouvelle loi qui vient d'être promulguée, et réalise que tout ce qui le freinait dans ses fonctions à Fribourg pour faire évoluer le système, tous ces verrous, venaient de sauter

à Lausanne. Dans cette optique, Guillaume Vanhulst accepte, avec l'idée de faire un mandat de cinq ans... il en fera deux, et même un peu plus, jusqu'à la retraite. Car, finalement, le travail amorcé lors du premier mandat ne montrera ses effets que lors du deuxième, les temporalités sont longues dans ce genre d'exercice. « Voilà comment je me suis retrouvé à la HEP Vaud. Ce n'était pas un intérêt intrinsèque, au départ, mais ce fut une découverte progressive, et plus le temps passe et plus je trouve le projet passionnant, par les difficultés qu'il rencontre, par les questions qu'il soulève et par le potentiel de développement de l'institution qui est immense. Je pense aujourd'hui que c'est une bonne chose que je sois arrivé sans trop d'idées préconçues. »

L

Les années à la HEP Vaud

L'important est de découvrir la problématique qui se pose alors à lui en tant que recteur de la HEP Vaud, de prendre le temps de la comprendre, de l'élaborer, mais surtout de voir toutes les déclinaisons qu'elle peut prendre, surtout dès lors que des femmes et des hommes s'en emparent et la font vivre au quotidien. D'ailleurs, l'un des soulèvements de Guillaume Vanhulst, à l'orée de sa retraite, est de ne plus avoir à se préoccuper de questions relatives aux ressources humaines,

> écho hep
guillaume vanhulst:
« je suis arrivé par hasard »

La perspective de léguer quelque chose quelque part m'horripile ! J'ai envie de ne rien léguer. J'ai fait mon temps.

Il faut accepter qu'on soit indispensable quand on est en place, mais plus après.

Maintenant, d'autres reprennent et continuent à assumer la charge, et il faut qu'ils puissent le faire en se sentant complètement libres vis-à-vis du passé.

non pas qu'il n'aime pas cela, mais fervent porteur d'une approche intellectuelle et humaniste, il estime que dès que des questions théoriques sont portées par des femmes et des hommes, elles prennent des déclinaisons particulières et il est primordial de bien traiter l'humain dans une telle configuration. Cela est forcément chronophage, la position de recteur laisse finalement peu de temps pour le reste, « la réflexion et l'écriture, surtout ».

Ce qui plaît à Guillaume Vanhulst est que la direction de la HEP Vaud est collégiale. En effet, elle se fait en collaboration avec les directeurs de la formation et de l'administration, ce qui permet des échanges d'idées multiples et des conceptions à large spectre. À ses yeux, ce fut une réelle découverte, prodigieusement stimulante ! Pour lui, le monde de la pédagogie vit un moment de pré-bouillonnement intellectuel, cela se ressent particulièrement à la HEP Vaud avec des productions originales de plus en plus nombreuses et la volonté farouche de développer la recherche au

sein de l'institution. Car la mission première est tout de même de taille : former les enseignants de demain.

Comme il le dit si bien : « la façon dont l'élève perçoit ce qu'on enseigne, fait qu'il se détermine lui-même ». La responsabilité est donc énorme et les répercussions dépassent aisément les murs de la classe d'école. C'est tout cela qui rend fascinant ce poste de recteur. Son seul regret ? Ne pas avoir eu, en tant que recteur, assez de temps pour participer directement à cette effervescence.



L'accréditation institutionnelle, un legs ?

Et durant ces onze années, aux côtés de Cyril Petitpierre, de Luc Macherel, puis de Sandra Cottet, mais également de tous les collaborateurs, le projet d'universitarisation de la HEP Vaud a été porté avec brio, car, en cette année 2019, celle de son départ à la retraite, Guillaume Vanhulst et l'ensemble des collaborateurs ont pu voir l'institution recevoir une accréditation institutionnelle sans condition, ce qui constitue une première en Suisse. Le chemin continue, bien sûr, mais cela constitue un superbe accomplissement pour un recteur qui termine sa carrière.

Mais ne lui parlez pas de legs ! « La perspective de léguer quelque chose quelque part m'horripile ! J'ai envie de ne rien léguer. J'ai fait mon temps. Il faut accepter qu'on soit indispensable quand on est en place, mais plus après. Maintenant, d'autres reprennent et continuent à assumer la charge, et il faut qu'ils puissent le faire

Mais plus que tout, j'aspire à pouvoir m'ennuyer à nouveau, l'ennui est un concept primordial, qu'on néglige ou dénigre trop souvent.

en se sentant complètement libres vis-à-vis du passé. » Néanmoins, si je devais retenir une chose, je dirais ceci : dans le rapport des experts de l'accréditation, ils ont laissé ce commentaire : « C'est une institution à caractère profondément humaniste ». Il a donc été reconnu qu'au centre de la HEP Vaud, il y a l'humain. Et c'est là tout le rôle de l'éducation, désaliéner et libérer l'humain. Cette reconnaissance m'emplit de joie, tant pour l'institution que pour moi, c'est un objet de fierté, mais je n'en suis pas le responsable. »

Et maintenant ?

« Je vais vivre (*rires*) ! Il faut savoir que durant ces onze années à la HEP Vaud, j'ai pris un pied-à-terre à Lausanne, afin d'éviter de trop grands trajets quotidiens. J'ai donc du temps à rattraper avec ma famille, et je commencerai par là. Je souhaite également garder une activité scientifique, mais d'écriture uniquement. J'ai des heures de musique à écouter, à écouter vraiment, consciencieusement, et des centaines de livres à lire. En réalité, je n'ai pas de projet précis. Si j'ai appris quelque chose, c'est qu'il est mauvais d'entrer dans une nouvelle vie avec des projets trop construits. Il faut apprendre à construire en vivant. La vie ce n'est pas la mise en œuvre d'un projet préexistant.

» Mais plus que tout, j'aspire à pouvoir m'ennuyer à nouveau, l'ennui est un concept primordial, qu'on néglige ou dénigre trop souvent. Je me souviens quand j'étais petit, en Belgique, j'habitais un petit village, et pour rejoindre la ville il fallait prendre le bus, il n'y en avait qu'un par heure, ou même moins. Alors quand j'étais à l'arrêt de bus, je devais parfois attendre 45 minutes, voire plus, pour que le bus arrive. Et qu'est-ce que je m'ennuyais ! Je détestais ça. Aujourd'hui, j'aimerais pouvoir encore attendre ce bus... » /